



NOTRE BIBLIOTHÈQUE

DCCLXVII

FONDATION EUGÈNE PIOT. — *Monuments et mémoires publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, sous la direction de Georges Perrot et Robert de Lasteyrie, membres de l'Institut, avec le concours de Paul Jamot, secrétaire de la rédaction. Tome I^{er}, premier fascicule. In-4^o. Paris, Ernest Leroux, 1894.

Par son testament, Eugène Piot a institué l'Académie des Inscriptions son légataire. Les collections de l'amateur ont été vendues au profit de l'institution qu'il voulait doter à charge par elle d'en employer le produit au mieux des intérêts de la science et des arts. *Les Mémoires et documents publiés par l'Académie des Inscriptions*, dont le premier fascicule vient de voir le jour, sont un des premiers fruits de la Fondation Eugène Piot, et l'on n'a qu'à se féliciter de cette heureuse naissance. Dans une très intéressante préface, M. E. Perrot a tracé une biographie de Piot, qui en dehors d'un certain milieu fort restreint, fut trop peu connu et n'occupait point, de son vivant, dans le monde des arts, la place à laquelle il avait droit. Il est vrai qu'ayant su se faire une position indépendante, il conserva toute sa vie ses coudées franches et son franc parler; si une pareille conduite lui valut quelques sympathies, elle lui attira aussi maint déboire; les envieux ne lui manquèrent point et il est même surprenant qu'avec un si joli cortège d'ennemis il n'ait pas mieux réussi. Très enclin à lancer l'épigramme, aimant, comme on dit, à emporter le morceau, il a su, en mourant, par une noble donation noblement faite, fermer une dernière fois la bouche de ceux qui s'obstinaient à ne voir en lui qu'un brocanteur ayant cherché à vivre du commerce de la Curiosité comme d'autres tirent leurs moyens d'existence de l'épicerie; et ceux-là même qui la veille n'avaient pas assez d'expression de mépris pour qualifier un homme qui les gênait prodigieusement ont fait amende honorable devant le cercueil d'un amateur qui fut, à sa manière, un grand artiste.

A dire vrai, les reproches faits à Piot étaient passablement ridicules: il n'y a rien de déshonorant, que je sache, à acheter et à vendre des œuvres d'art, et on ne peut faire un crime à personne de n'être point né avec quelques centaines de mille livres de rente. Grâce à lui, notre pays s'est enrichi de nombreux chefs-d'œuvre, dont on comprend aujourd'hui tout le mérite, mais que Piot sut dénicher et apprécier à une époque où personne ne songeait à la Renaissance. A un moment où ceux qui peuvent passer pour des précurseurs, où les du Sommerard, où les Sauvageot recueillaient des bibelots d'une grande valeur, mais d'une valeur surtout archéologique, Piot eut l'audace de viser plus haut et laissant de côté les Christ plus ou moins byzantins aux nudités répugnantes, ses instincts et son goût artistiques lui firent aimer et comprendre la Renaissance et surtout la Renaissance

italienne. Pas exclusif du reste le moins du monde, la valeur documentaire d'un objet, si humble qu'il fût, ne lui échappait point; mais il voulait que ce document fût significatif, l'œuvre d'un maître et non un débris quelconque que l'archéologue doit voiler de beaucoup de littérature pour le faire avaler à ses naïfs contemporains. Il fut si peu exclusif, qu'admirateur passionné de la Renaissance italienne, il fut tour à tour amoureux de l'art oriental, des monuments chypriotes et des terres cuites grecques. Esprit sain et clairvoyant, artiste jusqu'au bout des doigts, Piot devait mourir dans ce que quelques-uns de nos contemporains, plus à plaindre qu'à blâmer, doivent appeler l'impénitence finale, c'est-à-dire l'admiration de l'art de l'antiquité classique, la seule création dont l'humanité puisse être réellement satisfaite.

La publication que vient d'inaugurer l'Institut eût rempli Piot de joie, car, lui aussi, à ses heures, fut écrivain et se plut à débrouiller les questions archéologiques : l'archéologie y est amplement représentée, mais, ce qui ne gâte rien, au contraire, l'art y tient une large place; et l'on ne peut que féliciter la direction qu'a imprimée au recueil la commission de savants qui le dirige : M. L. Delisle, Heuzey, Perrot, Maspéro, Schlumberger, Héron de Villefosse, Saglio, R. de Lasteyrie, voilà certes des noms qui nous sont de sûrs garants de la valeur scientifique des mémoires qui prendront place dans cette publication. Ce premier fascicule, bien imprimé, orné de nombreux dessins et de quatorze planches en héliogravure, dont une en couleur, est des plus intéressants et les articles, pour la plupart, peuvent être parcourus non seulement par les savants, mais encore par les simples dilettantes; en voici la liste :

Le Scribe accroupi du Musée de Gîzéh, par M. E. Maspéro; — *Les armoiries chaldéennes de Sirpourla*, d'après les découvertes de M. de Sarzec, par M. L. Heuzey; — *Figurines béoliennes en terre cuite à décoration géométrique*, par M. M. Holleaux; — *Gratère grec de style corinthien et rhodien*, par M. E. Pottier; — *Loutrophore attique à sujet funéraire*, par M. Max. Collignon; — *Tête d'Apollon*, par M. A. Héron de Villefosse; — *Tête d'athlète*, par M. E. Michon; — *Sapor et Valérien, camée sassanide de la Bibliothèque Nationale*, par M. E. Babelon; — *Un tableau reliquaire byzantin inédit du X^e siècle*, par M. G. Schlumberger. Voilà, certes, un menu que n'eût pas désapprouvé Piot, et j'aurais peut-être mauvaise grâce à hasarder une légère critique; mais, ma foi, je la risque quand même : je trouve que, pour un *Recueil de monuments*, quelques articles sont un peu longs et, enfin, et c'est là un désir et non une critique, il faudrait donner une part un peu plus large aux monuments en dehors de l'art antique : il ne manque pas de monuments de la Renaissance absolument inédits et d'une rare beauté; c'est là un *desideratum* que je sou mets très respectueusement aux membres de la Commission, auxquels on est redevable de la résurrection en France d'une sorte de Gazette archéologique à laquelle je souhaite longue et heureuse carrière.

ÉMILE MOLINIER.

